

# La Libre



Laurence Bertels



©Arnaud Perrel

De la toute petite enfance, on passe sans transition à l'âge de raison peuplé de déraisons et de grandes frayeurs au coeur d' *Une forêt* sombre et lointaine. Mais avant de s'y perdre, Grand et Petite, bourrée de tics, prennent comme chaque matin un petit-déjeuner chaotique entre les doubles appels de Grand, Tom Geels, très crédible en ado trop excité à l'idée de la teuf organisée samedi prochain chez son copain et les grognements de Petite, excellente Jess Avril, dans le rôle difficile d'une fillette toujours à la lisière d'une crise. Leur mère, Mathilde Lefèvre, qui endosse

aussi le rôle de l'ogre avec aisance, revient du travail, épuisée et inquiète. Sa fille a mordu un camarade de classe et la poursuite de sa scolarité est menacée. Lorsque ses enfants sont au lit, elle appelle une amie pour lui dire son désarroi et la création de la compagnie Agnello, inspirée du *Petit Poucet* et de *Hänsel et Gretel* bascule alors dans l'univers des contes et ses angoisses de dévoration. Se croyant perdus et abandonnés, les enfants croisent un ogre bedonnant qui cache bien son jeu avant de les emmener dans sa cabane ornée de bois de cerfs. Dans ce monde parallèle, Petite va enfin trouver sa place et dialoguer avec les loups pendant que Grand se retrouve la tête sur le billard, enrobé d'ail et de choux, prêt à passer à la casserole.

D'une écriture tenue et serrée, la mise en scène, sobre et ingénieuse de Félicie Arthaud, passe aisément des préoccupations contemporaines et de la difficulté du handicap aux angoisses ancestrales sans édulcorer la nécessaire cruauté des contes initiatiques. Une métaphore rythmée, intelligente et profonde.

---